

les animaux domestiques, et dont la seule garantie contre le froid de l'hiver consiste en des volets mal fermés. Ils paraissent connaître leurs grands hommes d'autrefois bien mieux que du temps de Chateaubriand, s'il faut en croire ce que dit cet auteur dans son *Itinéraire*. Aujourd'hui ils connaissent certainement les plus célèbres de leur antique histoire...

31 Décembre. Aujourd'hui nous nous reposons des fatigues de notre voyage ; nous devons rester ici jusqu'au 7 Janvier, en attendant le bateau français qui doit nous conduire à Constantinople. Nous aimons à reporter notre pensée à notre patrie : la circonstance de la fin d'une année est bien propre à nous donner d'agréables souvenirs. Que nous aimerions à nous retrouver au milieu de nos parents et amis ! Mais, hélas ! nous en sommes bien loin. Aujourd'hui, dans beaucoup de cercles, on parle et on s'informe de nous, et personne ne peut dire où nous sommes. Comme ce lieu nous aide à méditer sur la rapidité du temps qui emporte tout dans son cours ! Ville de Péricle's, qu'es-tu devenue ? où sont tes monuments, tes places publiques, tes temples si vantés ? Où sont tes anciens habitants, tes orateurs, tes philosophes, tes Démosthènes, tes Eschine, tes Platon, tes Socrate, tes Diogène ? Le temps a tout effacé : tes palais sont renversés ; à peine découvre-t-on quelques débris de tes places publiques, de tes temples, des colonnes renversées, des frises richement sculptées, etc, annoncent que tu fus autrefois. Mais tes hommes n'y sont plus ; ils sont réduits en poussière et mêlés à la poussière de tes campagnes. Qu'est-ce que l'homme, pour qu'il passe ainsi sur la terre sans laisser plus de traces que le vaisseau qui vogue sur l'Océan ? Je passerai de même ; encore quelques années, et moi, obscur voyageur aux champs de Miltiade, de Léonidas, d'Epaminondas, j'aurai mêlé ma poussière à celle de toutes ces gloires de l'humanité. Voilà ce que j'aurai de commun avec ces grands hommes dont la renommée nous détache de notre patrie, pour avoir le bonheur de fouler la terre de leur sommeil éternel.

Oh ! je les vois, les Elèves du Séminaire ; ils entourent de leur respect le Supérieur de notre Maison ; que je voudrais être avec eux ! Oh ! qu'ils sont heureux ! et moi, je suis ici seul, n'ayant qu'un ami à mes côtés, le seul qui puisse me rappeler ce pays où il y a tant de cœurs qui me sont chers ; croyez-le, il en coûte de voyager au loin et pour si longtemps.

Climat de la Grèce—Pendant notre excursion, il a fait assez chaud depuis le 3 Décembre au 18 ; mais plus tard nous étions exposés au froid le matin et le soir, et à la pluie pendant le jour. Après le 12 Décembre, ce n'est plus la bonne saison pour voyager en Grèce, surtout sur les montagnes où l'on est exposé à se trouver au milieu des nuages, comme cela nous est arrivé sur le penchant du Parnasse et sur les montagnes qui séparent Sparte de Tripolitza et d'Astros.

Aspect du pays — Les montagnes de l'Attique sont arides, et on n'y voit aucun arbre sur les penchans qui sont du côté d'Athènes : les plaines sont ordinairement mieux fournies de plantations. Nous voyons beaucoup d'arbrisseaux odoriférants sur les côtes N. et E. du Pentélique. Les plaines de Marathon, de Thèbes et de Chéronée sont dépourvues d'arbres ; on en voit beaucoup sur la plaine de Scalessi et à l'entrée de celle de Tanagra.

Celle de Salona est ornée d'un grand nombre d'oliviers et de lauriers-roses, ainsi que de platanes magnifiques. Dans la Corinthie, on remarque la même stérilité,

ainsi que dans la belle plaine d'Argos. Mais laissant Tripolitza et allant vers Sparte, on voit, par une végétation plus riche, que l'on descend vers le niveau de la mer ; les montagnes que l'on traverse sans cesse dans cette partie, se couvrent de plus en plus de verdure et d'arbres de hautes futaies.

Les rivières sont presque toujours desséchées en été, mais en hiver elles roulent des eaux profondes et ressemblent à des torrents.

Les Grecs aiment la vie pastorale ; ils mènent des troupeaux de chèvres et de moutons brouter l'herbe dans ces plaines et jusque sur la cime des montagnes — Les Grecs sont en général de beaux hommes, à l'œil noir, au sourcil abondant, au nez bien proportionné, à l'air intelligent ; ils sont parleurs et expressifs dans leurs manières. Quand ils veulent recevoir un étranger, ils suivent la manière des Turcs, en offrant le café et le chibouque. Les dames et demoiselles de la maison se présentent devant les étrangers et cherchent à leur tenir compagnie.

Les Grecs cultivent la vigne et les oliviers ; le défaut des vins de Grèce vient de ce qu'ils y mettent trop de pommes de pin pour les faire fermenter ; cela leur donne un goût amer, qui fit faire la grimace à Mr. de Chateaubriand à la table de Mr. Fauvel. Les Grecs n'ont pas de table et ne se servent pas de fourchette pour manger ; ils n'ont pas de chaise pour s'asseoir ; ils se mettent par terre, à la manière orientale. Le Monsieur de Sparte qui mangeait avec nous trouvait bien incommode pour lui l'usage de la fourchette, qu'il ne savait comment tenir. En général, les Grecs sont bons et polis pour les étrangers, tout en cherchant à tirer leur argent. Les chiens gardent fidelement les troupeaux ; lorsqu'on passe près d'eux, ils ne cessent pas d'aboyer, même les chiens de Sparte que quelques-uns ont dits muets. Les coqs sont nombreux, et chantent très-fort et très-longtemps.

1853 — 3 Janvier. Nous avons visité aujourd'hui l'université d'Athènes. Sa bibliothèque contient 70,000 volumes dont la plupart ont été donnés par les gouvernements et les universités ; elle est riche en livres d'histoire, de médecine, de jurisprudence et de sciences naturelles. Le cabinet de Physique et de Chimie était fermé, vu l'absence du professeur qui est à Paris ; j'ai pris cela pour une excuse : on ne voulait pas montrer cette partie qu'on a dite être faible, à un professeur de Physique de l'Amérique. Le nombre des professeurs est de 36 ; on y enseigne les sciences, la loi, la médecine et la théologie. Les Messieurs qui sont à la tête de l'université, sont polis pour les étrangers, et un peu empressés de faire connaître leur besoin de recevoir des présents ; ce qui est bien excusable pour une institution appartenant à un pays si pauvre.— Quel changement pour cette ville qui autrefois répandait ses lumières sur tout le monde civilisé, et qui aujourd'hui est réduite à courir les autres pays pour former les professeurs de son université ! Que diraient Platon et Aristote, s'ils revenaient dans leur patrie ?—Cependant on voit dans la bibliothèque, sur des planchettes réservées à cet effet, l'ensemble de tous les ouvrages grecs, Platon, Aristote, Démosthènes, Euripide, et les autres en grand nombre. On voit aussi les ouvrages historiques et géographiques écrits depuis sur la Grèce ancienne et moderne ; de sorte qu'avec du temps et l'usage de cette bibliothèque on pourrait connaître bien à fond ce qui concerne ce pays si intéressant.

(à continuer.)